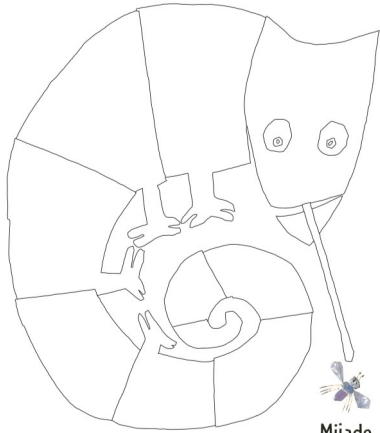


“J’aimerais bien être moi-même”, se dit-il.  
Alors le caméléon redevient caméléon, et il attrape la mouche.

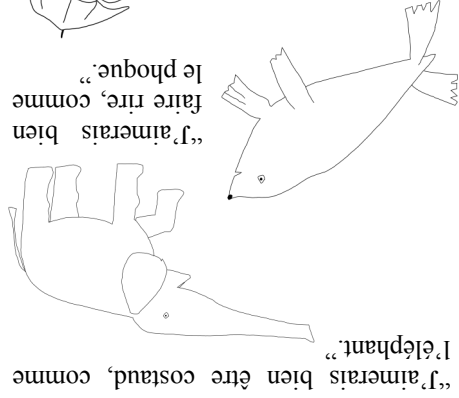


Éric Carle

À ce moment-là, une mouche vient à passer. Le caméléon a justement très faim, mais il n’a plus grand-chose d’un caméléon. C’est un méli-mélo de petits bouts de ceci, de petits bouts de cela, si bien qu’il n’arriva pas à attraper sa proie.

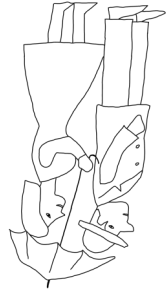


7



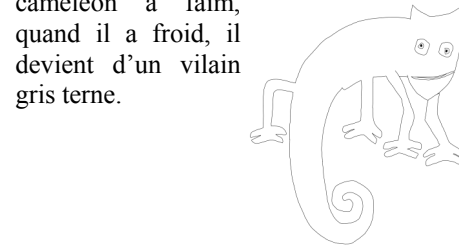
“J’aimerais bien être costaud, comme l’éléphant.”

“J’aimerais bien faire tite, comme le phoque.”



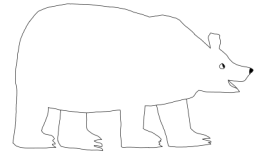
“J’aimerais bien ressembler aux gens.”

6



Et le voilà qui devient gros et blanc.

“J’aimerais bien être gros et blanc, comme l’ours blanc.”

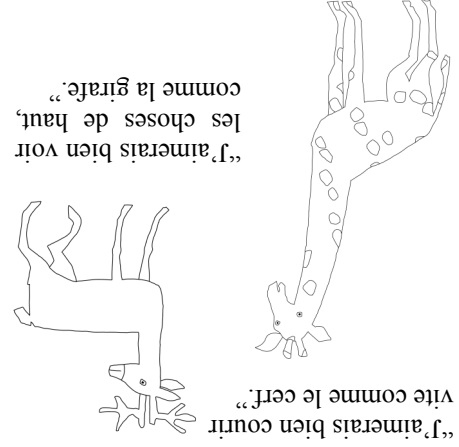


Est-il content pour autant ? Non !

3

Quand le caméléon est bien nourri, quand il a bien chaud, il devient d’un beau vert lumineux. Mais quand le caméléon a faim, quand il a froid, il devient d’un vilain gris terne.

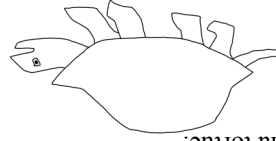
Sur une feuille d’un vert luisant, un petit caméléon se tient immobile. Puis il bouge. Il grimpe sur un tronc d’arbre brun et devient plus ou moins brun. Il s’arrête sur une fleur rouge et devient plus ou moins rouge. Il se traîne sur le sable jaune et devient plus ou moins jaune. C’est un bon moyen pour se cacher !



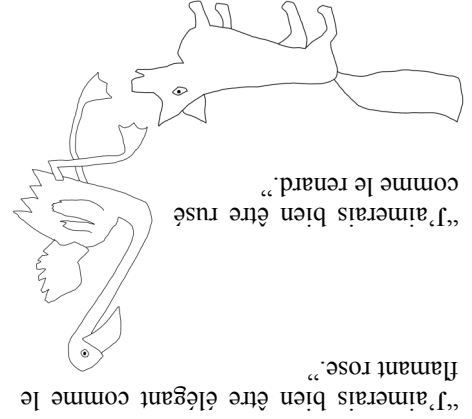
“J’aimerais bien courir vite comme le cerf.”

“J’aimerais bien voir les choses de haut, comme la girafe.”

“J’aimerais bien avoir une carapace, comme la tortue.”



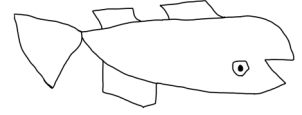
5



“J’aimerais bien être élégant comme le flamant rose.”

“J’aimerais bien être rusé comme le renard.”

“J’aimerais bien nager comme le poisson.”



4

2